



COUPS D'ARCHET

Un monsieur entre dans une buvette de la rue Sainte Catherine et, après avoir payé sa consommation, il reçoit comme monnaie de l'aubergiste une pièce de cinq centins affreusement mutilée.

—Est ce que vous ne pourriez pas, dit-il, me rendre ma monnaie avec une pièce de meilleure mine ?

—Ce Cinq centins est bon—Vous voyez bien qu'il n'est pas percé.

—Il est vrai qu'il n'y a pas de trou dedans, mais cette pièce n'a pas une forme bien gracieuse. J'aurai de la difficulté à la faire passer.

—Elle est pourtant bien facile à passer.

—Pardonnez, monsieur, elle ne l'est pas.

—Au contraire, mon ami, elle est très facile à passer.

—Si elle est facile à passer, pourquoi ne passe-t-elle pas avec moi ?

—En effet, je commence à croire que c'est peut-être le cas. Et l'aubergiste donna une bonne pièce au client.

**

Pendant les dernières assises de la cour du Banc de la Reine, le juge faisait l'allocution ordinaire aux petits jurés, lorsqu'un de ces derniers perdit connaissance et s'affaissa près de son siège. Son Honneur venait de dire : "Messieurs les petits jurés, avant d'en arriver à un verdict, vous prendrez en considération la déposition de chaque témoin de la défense et vous lui donnerez son plein poids."

Aux mots plein poids, le juré eut une syncope.

C'était un marchand de charbon.

**

Buvez de l'Eau de St. Léon pour guérir le rhumatisme, la constipation et la dyspepsie. Dépôt Central No. 54. Carré Victoria. Téléphone 1432.

**

Avant de prétendre que la queue d'un cochon n'est d'aucune utilité pour son propriétaire, rappelez-vous que vous avez vous-même en arrière de votre habit deux boutons qui ne boutonnent rien du tout.

**

On dit que les éléphants sont sujets au rhumatisme. Mais il y a une phase de la terrible maladie par laquelle ils ne passent pas. Ils n'entendent pas parler les gens qui connaissent des remèdes infailibles pour leur mal.

**

Un homme d'ordinaire ne commence pas à devenir un menteur sérieux avant de posséder un chien.

La guillotine.

On sait que Pranzini, récemment exécuté à Paris, a été très crâne sur l'échafaud ; véritable comédien, il a joué son rôle jusqu'au bout, et dame ce ne doit pas être chose facile.

Nous avons voulu savoir quelle a été l'attitude des criminels les plus célèbres devant l'échafaud, et les recherches que nous avons faites établissent que la plupart ont su, tout comme l'assassin de la rue Montaigne, rester maîtres d'eux-mêmes dans cette minute suprême.

**

Lacenaire est celui dont la nature se rapprochait le plus de celle de Pranzini. Comme lui, il avait reçu une certaine éducation et il a posé jusqu'au dernier moment. Il fut exécuté en même temps que son complice Avril.

Il se présenta à l'avant-grefe, ou l'on devait procéder à la toilette des condamnés le cigare à la bouche, avec une assurance qui n'était pas exempte d'affectation. Il demanda le même vêtement qu'il portait à la cour



LA MÈRE MERCIER ET SES NOURRISSONS

LA MÈRE MERCIER — Quelle nation d'enfants ! Anselme, veux-tu bien te taire ! Tu n'es jamais content.

ANSELME — Honoré a deux biberons à présent et moi je n'en ai qu'un ; j'en veux deux comme lui.

LA MÈRE MERCIER — Attendez un peu, mes mauvais garnements. Laissez-moi emplir les suçons des autres. Je vous promets une dégelée à tous les deux.

d'assises ; on s'empressa de le lui donner : c'était une redingote qu'il jeta en manteau sur ses épaules.

Avril ne fit point parade de son assurance comme Lacenaire, mais il montra un sang-froid extraordinaire. Le jour commençait à poindre, et, comme on était au mois de Janvier, Avril ne put réprimer quelques frissons. Alors, parodiant sans le savoir le mot célèbre de Bailly ;

—Diable ! dit-il, je tremble de froid. On est capable de croire que j'ai eu peur.

Il demanda un petit verre d'eau-de-vie pour se réchauffer ; un gardien le lui apporta.

—Merci, mon vieux, dit-il. Et il avala le breuvage d'un trait en faisant claquer sa langue.

Lorsqu'on lui eut attaché les pieds et les mains, comme à Lacenaire, il prit congé des personnes présentes, prononça ces mots, avec l'accent d'une grave bonhomie :

—Adieu, tout le monde !

Arrivé devant la guillotine, Avril, qui devait être exécuté le premier, monta d'un pas ferme les marches de l'échafaud. Rendu sur la plate-forme, il se retourna vers Lacenaire et cria d'une voix forte et assurée :

—Adieu, Lacenaire ! Adieu, mon camarade !

Un imperceptible sourire glissa sur la face pâle de ce dernier, qui avança la tête pour voir tomber celle de son complice. Le bruit du couteau ne le fit même pas tressaillir. Il gravit à son tour les degrés qui le conduisaient à la mort, sans l'aide de personne, et sans dire un mot, il vint lui-même se placer sur la guillotine, toute dégouttante du sang d'Avril.

**

Papavoine, qui fut condamné à mort pour avoir assassiné deux enfants dans le bois de Vincennes, est assurément l'une des plus étranges figures que l'on puisse rencontrer parmi les criminels. On sait que ce malheureux assassina de but en blanc ces pauvres petits, sous les yeux de la mère, sans qu'il pût lui-même indiquer à son action d'autres motifs que des hallucinations par lesquelles il aurait été tourmenté, et la fièvre et le délire qui s'en seraient suivis.

Papavoine fut donc condamné, les jurés ayant cru à la ruse, à l'hypocrisie, à la folie simulée, et n'ayant pas voulu admettre qu'un maniaque sanguinaire eût pu frapper deux victimes sous l'influence d'un vertige.

Il marcha à la mort avec une indifférence complète et comme s'il n'eût pas eu le sentiment de sa situation. Deux fois, pendant le trajet, il demanda si on allait bientôt arriver ; il paraissait impatient d'en finir. Comme le cortège débouchait sur la place, il dit :

—Ce n'est pas de mourir que je regrette ; valétudinaire comme je suis, la vie était un fardeau pour moi. Ce n'est pas même la douleur que doit éprouver ma pauvre vieille mère qui me pèse le plus sur le cœur ; ce sont ces deux pauvres petits enfants que j'ai tués si malheureusement, dont le souvenir empoisonne ma dernière heure. Si mon sang, qu'on va répandre, avait le pouvoir de les ressusciter, j'aurais du bonheur à le voir couler.

**

Dumollard, l'assassin des bonnes, craignit, lui, de s'enrhumer. Il se couvrit avec précaution pour ne pas ressentir le froid de la

uit, et ne perdit pas une minute son calme.

Arrivé près de la machine il la regarda, monta, et se retournant, recommanda à un garde de rappeler à sa femme qu'une voisine, la femme Berthet, leur devait vingt-cinq francs moins un sou.

Ce fut la dernière pensée de cette brute.

**

Castaing, le jeune médecin, qui avait empoisonné deux de ses amis dont il devait hériter, fut moins brillant à l'approche de la mort. Lorsqu'il aperçut l'exécuteur, son visage déjà animé se colora davantage. Il parut craindre que, dans les apprêts qu'on allait lui faire subir, il n'y eût quelque chose qui engendrerait une douleur physique ; c'est du moins ce qu'il dit lui-même, après avoir fait un premier mouvement d'effroi involontaire.

—Surtout, ne me faites pas de mal, je vous en prie, s'écria-t-il. Vous allez me tuer tout à l'heure, il est inutile de me faire souffrir.

Pendant qu'on lui coupait les cheveux, il dit, en faisant allusion à ses victimes.

—Oh ! mes pauvres amis, si vous me voyiez ici, que diriez-vous ? C'est moi qu'on accuse de votre mort. Moi qui aurais donné ma vie pour vous sauver !

La vue de l'échafaud causa à Castaing un frisson convulsif ; ses traits se décomposèrent. L'aspect sinistre de l'instrument du supplice fit sur cette nature molle et efféminée une impression plus profonde que celle qu'y avait produite l'idée même de la mort. Il tomba à genoux sur la première marche de l'échafaud et tendant vers l'aumonier, qui, à ce signe s'était rapproché, des mains suppliantes :

—Absolvez moi, mon père, s'écria-t-il d'une voix lamentable, je suis coupable ! Dieu pourra-t-il me pardonner ?

Enfin, au moment où on imprima à la planche fatale le mouvement de bascule, Castaing murmura d'une voix éteinte :

—Mon Dieu ! je remets mon âme entre vos mains.

**

Voici maintenant le supplicé de fantaisie. Le directeur de la prison s'est approché de lui, et, après l'avoir exhorté au courage, il lui demande s'il désire prendre un réconfortant avant de marcher à l'échafaud.

—Voulez-vous du café, un verre de vin ?

—Je veux des moules !

—Des moules ! Pourquoi ?

—Je vais vous dire. J'adore les moules, mais chaque fois que j'en mange, j'attrape une indigestion. Ma foi, aujourd'hui, je m'en fiche !

VARIETES

Chronique de la mode. Les modistes parisiennes se sont entendues cette année pour rabaisser enfin cet énorme échafaudage qui s'appelait un chapeau féminin. Les dames ont fini, en effet, par apercevoir que l'appendice de fleurs ou de plumes qui dressaient leur pointe menaçante au-dessus de leur tête, n'était pas très commode à insinuer dans une voiture. Or, comme on ne peut pas modifier la forme des carrosses uniquement en vue d'y caser les chapeaux, les dames se sont résignées à abandonner une mode aussi gênante pour elles... que pour les autres.

Un restaurateur marchande des couteaux chez un fabricant, tout en examinant divers échantillons :

—Coupent ils bien demanda-t-il.
—Oh ! monsieur, comme des rasoirs.
—Parfaitement, mais pensez vous qu'à un moment donné, dans des repas à prix fixe, ils puissent couper l'appétit aux convives ?

**

Fable instantanée du Tam-Tam :
Certain mari, voyant sa femme Cléopâtre Ne pouvoir le souffrir, la battit comme plâtre. Madame, dès ce jour, du tout au tout, changea. MORALITÉ
Frappez, et l'on vous souffrira.

**

A Marseillais, Marseillais et demi. Deux acteurs dramatiques méridionaux se rencontrent au café.

—Tu sais, dit l'un, malgré la chaleur, malgré les incendies, ma pièce fait toujours de l'argent. On refuse du monde.

—Bah ! répond l'autre, ce n'est rien auprès de la mienne. Dès la seconde représentation, on refusait tout le monde.

—Comment ça ?
—Le théâtre était fermé !

**

Une dame est en pourparlers avec une "candidate" femme de chambre.

—Je dois vous dire, ma fille, qu'en raison du mauvais état de ma santé, je serai obligée de vous demander certains soins, certains services assez pénibles et quelque peu fatigants.

—Oh ! madame, ma dernière maîtresse était très malade ; je l'ai soignée pendant deux ans ; je l'aidais à se lever, à se coucher ; je l'habillais, je l'ai même ensevelie ! Ainsi, madame peut être tranquille.

**

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

LOTÉRIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le Mercredi, 19 Octobre 1887

— SERA DE —
\$60,000.00

COUT DU BILLET
Première Série . . . \$1.00
Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,
S. E. LEFEBVRE,
19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Réparation de Fourrures

Donnez vos commandes immédiatement chez C. ROBERT & CIE, afin que vous ne soyez pas obligé d'attendre lorsque le froid sera arrivé. La maison C. ROBERT & CIE, fait une spécialité de la réparation de la teinture et du nettoyage des fourrures de toutes espèces. Les prix de C. ROBERT & CIE sont modérés et l'ouvrage est toujours sûr de donner satisfaction. Soyez prudents en donnant vos commandes au plus tôt.

C. ROBERT & CIE,
Coin des rues St-Laurent et Vitre.